

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'éditait; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde, de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'ayant pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'ayant pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

PRÆLECTIONES

# THEOLOGICÆ

QUAS IN COLLEGIO ROMANO SOCIETATIS JESU HABEBAT

# J. PERRONE

E SOCIETATE JESU,

IN EODEM COLLEGIO THEOLOGICÆ PROFESSOR.

EDITIO, POST SECUNDAM ROMANAM, DILIGENTIUS EMENDATA, NOVIS ACCESSIONIBUS AB IPSO AUCTORE LOCUPLETATA, ET OMNIUM IN TOTA EUROPA HUCUSQUE EXCUSARUM VIGESIMA.

ACCURANTE J. - P. MIGNE,  
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PRÆLECTIONES THEOLOGICÆ : DE VERA RELIGIONE, DE DEO EJUSQUE ATTRIBUTIS,  
DE SS. TRINITATE, DE DEO CREATORE, DE INCARNATIONE,  
DE CULTU SANCTORUM, DE GRATIA.

TOMUS PRIMUS.

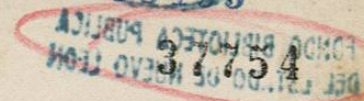
VENIUNT DUO VOL. 12 FRANCIS GALLICIS.



Capilla Alfonsina  
Biblioteca Universitaria

EXCUBEATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MURIA PARISIENSIS.

1864



B42200  
p4  
v.1

# ELENCHUS

RERUM QUÆ IN HOCCE PRIORE TOMO CONTINENTUR.

Prolegomena in Prælectiones theologicas.	Col. 11	V. De Spiritu Sancti a Patre et Filio processione.	587
TRACTATUS DE VERA RELIGIONE.		VI. Ad ea, quæ dicta sunt, scholia.	613
PARS PRIMA. — ADVERSUS INCREDULOS.		TRACTATUS DE DEO CREATORE.	
I. De divinæ Revelationis possibilitate.	17	PARS PRIMA. — DE ANGELIS.	621
II. De Revelationis necessitate.	19	I. De Angelorum existentia.	621
III. De Notis divinæ ac supernaturalis Revelationis.	28	II. De natura Angelorum.	627
IV. De existentia divinæ ac supernaturalis Revelationis.	46	III. De Angelorum officiis.	656
PARS ALTERA. — ADVERSUS HETEROXOS.	88	IV. De Angelorum gratia, lapsu et pœna.	642
I. Revelatio divina ab auctoritate divinitus instituta et infallibili custodiri debet atque proponi.	163	V. De dæmonum cum hominibus commercio.	646
II. Sola Ecclesia a Christo instituta instructa est infallibili auctoritate.	163	PARS SECUNDA. — DE MUNDO.	667
III. Sola eadem Ecclesia custos est et interpretes Revelationis divinæ, sive viva voce per Traditionem transmissæ sive Litteris consignatæ.	170	I. De mundi creatione ex nihilo.	667
IV. Ecclesia Christi est una, visibilis atque perpetua.	177	II. De Mosaica cosmogonia.	677
V. Sola Ecclesia Catholica est vera Ecclesia Christi.	181	III. De Mosaica epocha, in quantum spectat humanum genus.	688
VI. Rebelles sunt, sectarii et novatores qui spiritus privati placita sectando, sese Ecclesiæ Catholice magisterio opponunt.	194	PARS TERTIA. DE HOMINE.	697
VII. Nulla datur vera fides, sed opinio tantum, vel dubium, iis qui auctoritatem Ecclesiæ Catholice rejiciunt, ut spiritus privati placita sectentur.	206	I. De hominis creatione.	699
VIII. Hæretici et Schismatici declarati extra Christi Ecclesiam sunt.	214	II. De protoparentum gratia et felicitate.	722
IX. Protestantismi origo et phases ipsius arguunt falsitatem.	225	III. De protoparentum lapsu.	748
X. Sterilitas Protestantismi in suis missionibus apud infideles novum est ipsius falsitatis argumentum.	251	IV. De peccati originalis propagatione.	752
XI. Extra Ecclesiam Catholicam nulla datur salus.	253	V. De peccati originalis effectibus.	780
XII. Tolerantia religiosa est impia et absurda.	263	VI. De futura hominis vita.	803
TRACTATUS DE DEO EJUSQUE ATTRIBUTIS.		VII. De futura corporum resurrectione.	883
PARS PRIMA. — DE DEI EXISTENTIA, UNITATE, ESSENTIA ET ATTRIBUTIS GENERATIM.		VIII. De judicio extremo.	903
I. De Dei Existentiâ.	287	TRACTATUS DE INCARNATIONE.	
II. De Dei Unitate.	287	PARS PRIMA. — DE MESSIA, ADVERSUS HEBÆOS.	911
III. De Essentiâ Dei ejusque perfectionibus generatim.	345	I. De Messia promissione et expectatione.	911
PARS SECUNDA. — DE DIVINIS ATTRIBUTIS SINGILLATIM.	351	II. De epocha et officio Messia.	950
I. De Simplicitate Dei.	353	III. De Jesu Nazareno vero Messia.	977
II. De Dei Immutabilitate ac Libertate.	386	PARS ALTERA. — ADVERSUS HÆRETICOS.	1005
III. De Infinitate, Immensitate atque Eternitate Dei.	391	I. De divina Christi natura.	1007
PARS TERTIA. — DE SCIENTIA ET VOLUNTATE DEI.	401	II. De natura Christi humana.	1023
I. De Scientia Dei.	404	III. De utriusque Christi naturæ hypostatica conjunctione.	1049
II. De Voluntate Dei.	450	IV. De communione idiomatum et adoratione Jesu Christo debita.	1099
PARS QUARTA. — DE PROVIDENTIA AC DE PRÆDESTINATIONE.	455	V. De Christi titulis atque muneribus.	1126
I. De Providentiâ.	451	VI. De Christi satisfactione ac merito.	1134
II. De Prædestinatione.	460	TRACTATUS DE CULTU SANCTORUM.	
III. De Reprobatione.	472	I. De varia Cultus acceptione et divisione.	1153
TRACTATUS DE SS. TRINITATE		II. De religiosi Sanctorum Cultus honestate ac pietate.	1160
I. De vocibus quæ in disserendo de augustissimo Trinitatis mysterio usurpantur.	478	III. De Sanctorum invocatione.	1174
II. De numerica divinæ Essentiæ unitate in tribus Personis.	486	IV. De Reliquiarum cultu.	1193
III. De Verbi seu Filii divinitate et cum Patre consubstantialitate.	541	V. De sacrarum imaginum usu ac veneratione.	1206
IV. De divinitate Spiritus sancti.	567	VI. De Cruce.	1250
		TRACTATUS DE GRATIA.	
		PARS PRIMA. — DE GRATIA ACTUALI.	1257
		I. De Gratia actualis notionem et divisionem.	1240
		II. De Gratia necessitate.	1245
		III. De gratuitate Gratia.	1309
		IV. De natura ac divisione Gratia actualis in ordine ad cooperationem liberi arbitrii.	1320
		V. De Gratia distributione.	1337
		PARS SECUNDA. — DE GRATIA SANCTIFICANTE.	1385
		I. Prænotiones.	1385
		II. De justificatione impii.	1390
		PARS TERTIA. — DE MERITO	1453
		I. Prænotiones. Doctrina Ecclesiæ catholice et theologorum opiniones circa meritum.	1437
		II. De existentia meriti.	1439
		III. De conditionibus ad meritum requisitis.	1443
		IV. De objecto meriti.	1447



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA  
DEL EST. DO DE NUEVO LEON

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

# TYPOGRAPHUS ROMANUS LECTORI.

Nondum omnia harum prælectionum theologiarum volumina prelo subjecimus, et jampridem exemplaria eorum omnia venalia in hoc nostro typographico prostare desierunt: cito adeo enim sibi omnia studiosorum cupiditas usurpavit. Tametsi vero probe nobis esset perspectum, et intra et extra Italiam non defuisse typographos, qui iterandæ editionis munus sibi susceperint; majorem nos tamen ipsi laudem nobis comparaturos arbitrati sumus, si manus et nos alteri huic editioni admoventur. Operis enim auctor nobis, non ipsis præsens adest; imo non modo adest ut prælectiones suas a mendacis typographicis expurget, sed multo magis ut singulas expoliat, tum ea submovendo quæ minus ad rem facere videbuntur, tum pleraque adficiendo quæ majorem vim auctoritatemque illis valeant conciliare.

Hæc te monitum volebam, tibi que diuturnam incolumitatem, lector benevole, adprecari.

## Lectori benevolo.

Quod maximo illi Ecclesiæ lumini et theologorum fere parenti Augustino, quum de Trinitate scriberet, visum est, veræ justæque excusationis loco sibi esse posse apud illos, qui pulassent eum propterea tacere debuisse, quia non tam expedite ac dilucide, quam ceteri, eloqui potuisset; id mihi theologicas hæc prælectiones in lucem educere cogitanti, de eventu tamen pertimescenti ob copiam præstantiamque tot illustrium virorum, qui tum superioribus ætatibus, tum hac etiam nostra, de re eadem scripserunt, magno, equidem fateor, solatio fuit, atque adeo incitamento, ut quod institueram, quanto possem citius, perficerem. Neque enim omnia, aiebat sanctissimus Doctor (1) quæ ab omnibus conscribuntur, in omnium manus veniunt, et fieri potest, ut nonnulli, qui etiam hæc nostra intelligere valent, illos planiores non inveniunt libros, et in istos saltem incidant. Ideoque utile est, plures a pluribus fieri diverso stilo, non diversa fide, etiam de questionibus eisdem, ut ad plurimos res ipsa perveniat, ad alios sic, ad alios autem sic.

Accedebat, quod, quum postremus aggressus sim ad hoc genus doctrinarum tractandum, auctorum opibus locupletare commode potuerim inopiam meam; hinc, quam detrimenti quidquam eorum multitudo et sapientia afferret operi meo, pretium potius eidem faceret, commendaretque illud lectoribus, quippe in quo, quantum habenda brevitatis ratio patiebatur, collecta pleraque invenirent, quæ a ceteris accuratius sunt disputata, unoque in conspectu universa intuerentur. Illud vero tandem me vehementissime commovebat ac veluti spei blandæ stimulis concitabat, fore ut hæc mea tenuitate laboris non tenuem fortasse operam navarem sanctissimæ nostræ religioni, quam, hoc maxime tempore, tantis afflictam ærumnis totque calamitatibus turbulentissimis fluctibus exagitam dolemus. Etenim unum horum aliquod bonorum inde exiturum sperabam, nempe ut, dum magis quam veterum, recentium opinionum pravitatem hæreticorumque nostrorum perversitatem insector atque urgeo, vel ipse constringerem per me eorum audaciam furoribus compescerem vel, si hoc minus assequerem, catholicos viros, qui id majori ingenii et doctrinæ vi possent, excitarem ut præstarent, vel denique mature moniti adolescentes de temporum nostrorum erroribus, edocuisse præsentem necessitatem Ecclesiæ, alacriores in studiis essent, seque impensius compararent, ut strenui ejus administri atque adjuvatores evaderent. Hoc autem postremum si vel unum obtineo, equidem laboris mei fructum amplissimum sum consequutus; nam si ætatibus reliquis, profecto hæc nostra optandum maxime est, ut, quemadmodum increbrescere in dies numerum improborum, et profundiores, quam tolerabile sit, radices agere et dilatate stirpes videmus, ita uberior etiam consurgat et quasi succrescat bonorum proles, succusque ille et sanguis incorruptus virorum propagetur, qui et sanctitate morum et excellentia doctrinæ acceptam divinitus fidem et religionem adornent atque tueantur. Sic enim fiet, ut, si minus jactura omnis resarciatur, quam furiosorum hominum amentia et scelere pati cogitur Ecclesia, habeat tamen optima mater ex constanti gaavaque filiorum pietate quo inustum ab hostibus dolorem allevet, quantumque ab his sibi injuriarum et vexationum timere debet, tantumdem in illis sibi præsidii solidæque oblectationis gaudeat adesse.

Hæc ferme sunt, quæ reluctanter me diu multumque et ægre ferentem, ut, quæ hactenus in hoc Romano Collegio adolescentibus prælegeram, typis vulgarem, tandem accedentibus nonnullorum postulationibus, volentem, atque adeo fortasse audacem fecere; quæ proinde etiam præloqui volui, ut, qui fuerit mihi in hoc opere conscribendo animus, quod in eo edendo consilium, quisque perspiceret. Ceterum quemnam sortitum sit demum exitum,

(1) De Trinit. lib. I, cap. 3.

futurum ne sit ut probetur nec ne, quam divinari inutiliter et blandiri mihi, malo committi aequitati usuique lectorum, si prius tamen benignissimæ Dei providentiæ commendavero, in cuius majorem gloriam volo totum hoc cedat quodcumque est. Restat ut, quemadmodum ex Augustino accepi, quo exordirer, ab eo etiam mutuer quo finem faciam, illud orans omnes, in quorum manus nostra hæc pervenerint, ut scilicet, *quia sicut Dei data, sic etiam mea errata cognosco, non solum curam legentis impendant, sed etiam censuram corrigentis assumant* (1).

(1) Epist. 37, ad Simplicianum.

## IN PRÆLECTIONES THEOLOGICAS

### Prolegomena.

#### § I. Theologiæ notio operisque prospectus.

Theologia, quæ, si vocis etymon spectes, est *Sermo de Deo*, modo latiori, modo strictiori significatione usurpatur.

Theologiæ enim nomine ea peculiariter divinæ scientiæ pars comprehenditur, quæ agit de Deo, deque iis, quæ Deo inhærent, eujusmodi sunt Dei proprietates seu attributa tum absoluta tum relativa. Ampliori acceptione designatur præterea quidquid ad Deum tanquam causam refertur, seu opera comprehendit omnia, quæ extra Deum sunt, quanquam ab ipso originem trahant, atque instrumenta, quibus Deus ad aliquid efficiendum utitur.

Hinc in duas partes divina hæc disciplina dividitur, quarum altera disputationes complectitur de Deo ejusque attributis, altera circa Dei opera versatur.

Quum autem dupliciter Deum spectare possimus, nempe vel ut auctorem naturæ, vel ut auctorem gratiæ, hinc rursum posterior hæc theologiæ pars bifariam distribuitur. Prior quidem Dei opera contemplatur, quæ creator et auctor naturæ est, posterior, quæ gratiæ est fons et origo.

Ex operibus porro a Deo conditis alia mere spiritualia sunt, ut angeli et hominum animæ, alia prorsus corporea, ut hæc rerum universitas, quæ cæli terræque ambitu continentur, alia demum, quæ tum spiritu tum corpore constant, ut homo ipse.

Sic opera gratiæ, quibus intelligentes creaturæ Dei ipsius naturam quodammodo induunt, seu ad quoddam cum Deo consortium ac communicationem supra naturæ suæ conditionem admittuntur, pro duplici communicationis modo, dupliciter distingui possunt.

Alia siquidem cum Deo communicatio interior est et absoluta, ac per hanc non divina solum, sed etiam Deus fit, et in unam cum Deo personam convenit humana natura, quod in Incarnatione divini Verbi contigit. Alia est, quæ sit extrinsecus atque ex parte duntaxat, siquidem in sola voluntatum inter se conjunctione consistit. Hæc porro *moralis* communiter nuncupatur, et est fons, unde omnis

sanctitas, quæ in creaturis est, dimanat.

Ad hanc vero conjunctionem efficiendam duplex adhibetur adjumentorum genus. Alia quippe sunt instrumenta, eaque partim efficientia, ut sacramenta novæ legis, partim dirigentia, ut lex ac morum virtutumque præcepta. Aliæ autem sunt interiores causæ ejusmodi conjunctionis; ex quibus aliqua eam, quam vocant *formam*, constituunt, seu *causam formalem* justificationis et sanctitatis, qua tum angeli tum homines sancti efficiuntur; tales sunt gratia sanctificans, necnon fides, spes, caritas ac reliquæ virtutes infusæ; aliqua spectari debent ut dispositio seu præparatio ad talem formam recipiendam, ut omnia auxilia gratiæ quibus intelligentes creaturæ interiorius illustrantur quoad intellectum, et permoventur quoad voluntatem ad bene et sancte volendum et agendum.

Statui sanctitatis et gratiæ opponitur status peccati; et quum sibi invicem oppositorum mutua sit scientia, de peccatis etiam theologia pertractare consuevit.

Ex hac vero theologiæ notione, quam ex clarissimo Petavio (1) deduximus et contraximus, quæque a methodo S. Thomæ (2) non abscedit, duo colliguntur, generalis theologiæ definitio, ut sit nempe: *Scientia, quæ de Deo agit, deque iis, quæ ad Deum quoquomodo pertinent*: tota deinde prælectionum nostrarum ratio ordoque rerum, in quibus tractandis et evolvendis opera deinceps nostra versabitur.

Quare hæc prælectiones dogmaticæ complectentur tractatus de Deo ejusque attributis, de Trinitate, de Deo creatore, ubi de An-

(1) Cons. Petavii, tom. 1, *De theologicis dogmatibus*, Proleg. 1, cap. 1, n. 1 et seqq.

(2) Vestigiis tanti doctoris eo libentius insistimus, quod ipse veluti sol affulserit in Ecclesia Dei, eaque vi mentis copiose et delectu doctrinæ rem omnem theologicam persequutus sit, ut *Angelici* nomen merito sibi comparaverit. Eum vel ipsi doctores Protestantibus magni faciunt; ac profecto vix theologum dixeris, qui ipsius opera, *Summam* præsertim et libros *Contra gentes* non legerit ac pervolvaverit. Nostra studiorum ratio theologiæ professores jubet eum ut doctorem suum habere (*Ratio studiorum Societ. Jesu*, regula 2, profes. theol.).

gelis, de mundo, deque homine in duplici suo statu, naturæ innocentis et lapsæ, necnon de altera ejus vita sermo erit. Hos autem tractatus excipiant illi, qui de Dominica Incarnatione sunt ac de divina Christi gratia, ubi de justificatione et merito, ac de sacramentis novæ legis, tum generatim tum singillatim.

Frustra porro de his omnibus disseremus, nisi luctuosis hisce nostris temporibus præjaceremus quasi fundamentum tractatum de religionē, non modo adversus incredulos et recentiores rationalistas, qui omnem revelationem e medio tollunt, sed et adversus heterodoxos, qui, ex privato judicio revelationem divinam interpretantes, eam omnino labefactant atque subvertunt.

Ab hac propterea tractatione lucubrationes nostras auspici sumus. Divina enim revelatione in tulo posita, atque Ecclesiæ catholicæ auctoritate firmiter constituta, facilis erit via ad ea omnia, quæ hinc sponte quodammodo fluunt.

Ad hæc potissima theologiæ argumenta, quibus in Romano Collegio totum hujus disciplinæ curriculum constat, est nobis in animo etiam tractatum de Locis theologicis adjicere, ut opus nostrum saltem ex hac parte absolvatur. Tractatus enim de actibus humanis, de legibus, deque virtutibus atque peccatis, theologiæ moralis institutoribus dimittimus.

#### § II. Fontes ad hanc elucubrationem adhibiti.

Erit etiam operæ pretium quædam hic subjicere circa fontes, e quibus ea, quæ scripturi sumus, depromemus.

Quum igitur juxta Angelicum Doctorem in celeberrimo opere, quod *Contra gentes* (1) inscripsit, ex veritatibus, quæ ad Deum spectant, aliæ sint, quæ humanæ rationis facultatem excedunt, aliæ vero, ad quas ratio naturalis potest pro suis viribus pertingere, hinc pro diversitate argumenti, de quo agitur, diversa etiam via est incedendum. Rursum, prout idem observat Angelicus Doctor (2), quum ex hostibus, qui christianam religionem impugnant, alii sunt, qui omnem penitus scripturarum auctoritatem rejiciunt, alii qui non admittunt nisi libros Veteris Testamenti, alii qui præterea admittunt libros Novi Testamenti, sed respuunt traditiones et auctoritatem Ecclesiæ, hinc diverso armorum genere utamur necesse est, sive ad propositas veritates propugnandas, sive ad diversos ejusmodi religionis hostes refellendos.

Quare, ubi agendum nobis erit adversus incredulos, ratione atque monumentorum adjumentis eos a pravīs nefariisque opinionibus deducere conabimur, ut tandem admittant non solum divinæ revelationis existentiam, sed insuper Ecclesiæ a Christo fundatæ auctoritatem; siquidem hæc est veritatis magistra atque divinæ revelationis servatrix et infallibilis interpret. Si vero cum judæis nobis manus conserendæ sint, ex Ve-

(1) Lib. 1, cap. 5.

(2) Ibid. cap. 5.

teri Testamento atque ex auctoritatibus, quas ipsi non respuunt, eos erroris arguemus. Sic ex sacris litteris universim sumptis pugnabimus adversus protestantes et hæreticos, nec non ex certis totius antiquitatis monumentis. Demum, ut par est, si cum catholicis, seu cum iis, qui se Catholicos profitentur, nobis negotium sit, quales hisce temporibus in tanta præsertim quidvis sentiendi et scribendi licentia non pauci existunt, ex Romanorum Pontificum constitutionibus atque Conciliorum præsertim œcumenicorum decretis, ex recepta in Ecclesia catholica doctrina et Patrum auctoritate eos refellemus, qui in aliquo articulo a sana doctrina aliqua ratione deflectunt.

Modo igitur ratione, modo auctoritate pro diversa adversariorum indole incedemus; aliquando, prout res postulabit, et ratione simul et auctoritate.

Quum vero gravissimi atque eruditissimi viri magnos exantlaverint labores ad religionem atque catholicam doctrinam propugnandam, sive ex antiquis sive ex recentioribus scriptoribus, non dedignabimur ex probatis ejusmodi fontibus aquas derivare ad hortulos nostros irrigandos, eosque suo loco cum debita laude commemorabimus, quod lubenti pariter animo præstaremus erga institutores nostros, quorum opera usi sumus, si typis vulgatæ essent eorum lucubrationes.

Ne vero in nos etiam cadat ea satis communis querela, quod scilicet minus exacte atque accurate scriptorum loca referuntur, hanc nobis legem constituimus sancte servandam de nullo unquam, quoad licuerit, citando auctore, quem oculis nostris minime inspexerimus, adnotando, si opus fuerit, editionem etiam qua usi sumus. Quod si libros ipsos ad manus habere quandoque nobis non licebit, indicabimus saltem auctorem, cujus fide innixi, vel cujus auctoritate aut rationibus usi fuerimus.

Atque ista in genere de his fontibus delibasse sufficiat; ubi enim in operis decursu de iisdem specialis mentio fiet, et ex professo in tractatu de Locis theologicis sermo occurret, singulorum theologiæ locorum auctoritatem expendemus ac vindicabimus. Quod quidem, ut per se patet, intellectum volumus de iis auctoribus, quorum operibus utemur sive ad rem catholicam adstruendam et confirmandam, sive ad errores adversariorum refellendos. Quod enim spectat ad ceteros quorum in notis tantum elenchum subjiciemus ad discipulorum eruditionem, et quorum copia nobis præsto non est, eorum præsertim quæ a rationalistis in Germania prodierunt, hoc profiteremur ut plurimum innixos Wegscheidero adducere. Hic enim cum in institutiones redegerit doctrinam rationalisticam, auctores singulos magna sedulitate collegit in singulis doctrinæ illius articulis: quare ab ipso elenchum nostrum præsertim mutuabimur. Si quidem Wegscheiderum potissime aggredimur, et in hoc uno conficiendo, ceterorum fidem auctoritatemque elevare contendimus.

## § III. Methodus et institutum.

Diversam methodum pro subjectæ materiæ diversitate proque varia adversariorum indole adhibendam esse in harum prælectionum decursu, ex dictis compertum est. Illud tamen addimus, quod spectat ad speciale illud propositum, quod in animo nobis est, talem nempe tractationum seriem exhibendi, qualis theologiæ tironum captui accommodata sit.

Quare in scribendi ratione eam methodum consecrabimur, quæ et idonea sit ad eorundem tironum ingenia in his disciplinis apte informanda, et privatis ac publicis concertationibus, quæ ipsis ingeniis excolendis plurimum conferunt, inserviat.

Idcirco præmissis, quæ ad controversiæ, de qua agitur, statum et naturam dignoscendam necessariæ visæ fuerint, notionibus ac enarrationibus opportunis ad definiendum germanum et verum propositionis enunciandæ sensum, propositionem ipsam statuemus, deinde vel refellemus vel propugnabimus quod propositum est.

Quum præterea diuturnis experimentis nobis compertum sit, non parum conferre, ad clarum qualemcunque notionem sibi efformandam, dilucide exponere ac determinare propositæ propositionis certitudinis gradum, et ea, quæ stricte de fide sunt ac definita, ab iis discernere, quæ talia non sunt, curæ nobis erit, ubi materia patietur, singulis propositionibus suam, ut aiunt, qualificationem subjicere, atque illico fundamentum exhibere notæ seu censuræ, quæ multata est. Ubi vero de ecclesiæ definitione aut ejus sensu non omnino constat, dicemus quid nobis videatur ex argumentis, quibus innititur. Hinc fortasse fiet, ut omnis e juvenum mente confusio tollatur; ex qua non raro contingit, ut quæ de fide sunt definita, vel ad doctrinam catholicam pertinent, vel quæ eundem certitudinis gradum minime obtinent, permisceant cum ingenti ipsius scientiæ detrimento, atque periculo contrariam doctrinam non debita ac propria censura notandi.

Quamobrem, ubi opportunus erit locus et id ipsa materia patietur, satagemus propositiones enunciare iisdem plane verbis, quibus qualiscunque veritas vel a Conciliis vel a constitutionibus pontificiis definita ac declarata est.

Jam vero sic insectabimur veritatis hostes, ut omnes domesticas atque olim magna animorum contentione agitatae in scholis catholicis quæstiones, quoad fieri potest, devitemus. Salva enim fide, et Ecclesia ipsa annuente, unaquæque schola suis potest adherere placitis. Ad pacem propterea conservandam atque fovendam, his supersedebimus, nisi expeditior dogmatis explicatio aliud suadeat; quo in casu illud ante omnia nobis curæ erit, eam seligere sententiam, quæ dogmati cum explanando tum contra incredulos ac heterodoxos tuendo accommodatior videbitur. Ne tamen quæstiones ejusmodi a theologiæ studiosis penitus ignorentur, con-

troversiam historica ratione exponemus, ac præcipua utriusque contrariæ sententiæ momenta, ex cujusque illustrioribus patronis deprompta, ingenue ac breviter attingemus; quo fiet, ut in talibus quæstionibus, unusquisque, perpensis hinc inde rationibus, eam sequetur sententiam, quam veriorē putaverit; tali enim in casu unusquisque in sensu suo abundet.

## § IV. scribendi ratio.

Duo præ oculis habemus, quæ in ejusmodi præsertim scriptionis genere reperiri debent, breviter ac perspicuitatem. Haud ignoramus, quam operosum sit binas recensitas proprietates, quæ sese invicem excludere videntur, simul conciliare; divina tamen ope freti pro viribus enitemur eas perpetuo consecrari, easque ita simul conjungere, ut nec brevitatis perspicuitati, nec perspicuitatis brevitati detrimentum afferat.

Ad breviter obtinendam, inutiles omnino atque jamdiu obsoletas et antiquatas quæstiones missas faciemus, vel obiter de minus necessariis agemus, easque potissimum prosequemur, quæ ætate hac nostra agitantur tum a biblicis ac rationalistis, quos vocant, tum ab incredulis et heterodoxis. Rursum in iis, quæ ab auctoritate pendent, in medium allatis præcipuis, sive ex Scriptura sive ex Patribus ac monumentis ecclesiasticis, testimoniis, quæ rem conficere videntur, indicabimus fontes, ex quibus studiosiores atque ingeniosiores adolescentes poterunt sibi pleniorē comparare rei, de qua agitur, cognitionem, eosque præcipue, qui ex instituto de peculiari illo argumento scripserunt seu commentaria ediderunt. Adversariorum autem difficultates, ut ordini inserviamus, in classes redigemus, ac non interrupto sermone una simul conjungemus, tum ne aliquid nativæ vis ac roboris amittant, tum ut locum exercitationibus scholasticis præbeamus, dum ad dialecticæ normam eas unusquisque exigere debet in mutuis concertationibus; atque id quidem brevitati non parum inserviet.

Ad perspicuitatem quod attinet, quæ est altera sermonis virtus; eo utemur stilo eaque scribendi ratione, quæ maxime decent tractatus polemos, simplici nempe atque accurata. Exquisitam proinde elegantiam, quæ quidquid latinum non est, rejiciat, minime consecrabimur, utpote alienam ab eo fine, quem nobis proposuimus, et minus fortasse ad id accommodatam, ut nempe juvenum utilitatibus, quantum in nobis est, prospiciamus.

Cum opus erit, nonnullas addemus notulas, ad rem apertius declarandam, ita tamen ut non nisi parce ac moderate id præstemus, ac non nisi ubi necessitas aut saltem opportunitas ad majorem quæstionum claritatem tulerit, ne nimium libri moles excreseat.

Mediam igitur inibimus viam; nimiam in rebus tractandis prolixitatem æque ac nimiam jejunitatem devitabimus. Adolescentes

theologiæ studiosi totam quam exoptant, quæque ipsis necessaria est, doctrinarum suppellectilem hic ita nanciscuntur, ut eorum animi nec supervacaneis abundant, nec nimiam rerum copia absterreantur.

Licet vero in his elucubrandis nec industriæ nec labori pepercerimus, facile tamen profiteamur, nos non omnes idcirco maculas culpæ effugere potuisse. Et nos homines sumus; humani nihil a nobis alienum

putamus. Verum ejusmodi labes æqui bonique viros doctos consulturos esse confidimus. Quod si quidpiam minus caute aut minus accurate dictum, quidquam fortasse etiam catholicæ ecclesiæ doctrinis minus consonum invitis exciderit, id velut indictum haberi volumus, cum nos nostraque omnia pientissimæ huic veritatis magistræ, columnæ ac firmamento subjecta esse decernamus.

## TRACTATUS DE VERA RELIGIONE

### ADVERSUS INCRÉDULOS ET HÉTÉRODOXOS.

Duæ omnino sunt classes hominum, qui veræ religioni adversantur atque repugnant, hæreticorum una, altera incredulorum. Hi enim unica contenti religione naturali, si tamen eam, prout decet, admittunt, revelationem omnem, utpote supervacaneam et hominum cogitatione inventam, rejiciunt; illi vero, dum privato judicio religionem permittunt, suis pessime commentis eam temerant ac labefactant. Hinc fit ut adversus incredulos necessitas existentiaque revelationis sit demonstranda, simul et via ratioque tradenda, qua eam tuto investigent, si velint, et consequantur; adversus hæreticos autem divinitus constituta ecclesiæ auctoritas sit vindicanda, apud quam depositam Deus revelationem suam voluit, et qua solum vindice et magistra integram inviolatamque habere possumus, ejusque germanam intelligentiam tenere.

Duæ itaque erunt quoque partes tractatus nostri. Altera incredulos redarguet, atque eos admodum quos deistas aut naturalistas vocant; qui quidem Deum existere et cultu pio prosequendum fatentur, ejusque præterea providentiam agnoscunt sive pro hac, sive pro altera vita præmia pœnasve pro merito de-

cernentem: nam cum atheis, ubi de Deo ejusque attributis agemus, res nobis futura est. Eos hic unos adoramus, qui in enumeratis modo articulis nobiscum consentientes, in eo tamen longe discrepant quod solam religionem naturalem, uti appellant, necessariam homini esse arbitrantur. Altera sectarios sive hæreticos perstringet, revelationem utique recipientes, at eam mancā, ut ita loquar, et mutilam: quippe qui traditiones divinas respuunt, et pronum ad incredulitatem iter faciunt, negantque commissam ecclesiæ custodiæ et fidei revelationem ejusque cognitionem, quam temere ad jus devocant sensumque privatum.

Intendendi hic sane nobis nervi omnes industriæ et ingenii, nec permittendum ut in tanti momenti re ulla nostræ partes desiderentur. Patrocinium enim suscipimus veræ religionis: agitur fides catholica, aguntur ecclesiæ jura, agitur sanctorum doctrina, tranquillitas imperii, salus populorum, sempiterna hominum felicitas, quæ omnia extra veram religionem frustra requiras, siquidem in ea unice continentur.

## DE VERA RELIGIONE

### Pars prima

#### ADVERSUS INCRÉDULOS.

Propositum quidem nobis erat exordiri a facto ipso constituendo, sive ab existentia divinæ revela-

tionis ostendenda. Hac enim semel constituta ac vindicata, continuo per se omnia evanescerent, quæ-